

NOTRE KALEIDOSCOPE

Les « petits secrets » des plantes carnivores



Docteur Pierre Popowski, Montgeron (91)

Les homéopathes ont encore à leur disposition trois plantes carnivores (j'espère pour longtemps...), dont une est inscrite à la pharmacopée :

- **NEPENTHES DISTILLATORIA** (Médicament autorisé : Aut. 0678. Non inscrit à la pharmacopée. Remboursable à 30% par la Sécurité Sociale. Disponible de la 1CH à 30CH).
- **DROSERA ROTUNDFOLIA** (Médicament enregistré : EH00533. Inscrit à la pharmacopée. Disponible chez Boiron en Tubes granules en 4CH - 5CH - 7CH - 9CH - 15CH - 30CH et Doses en 5CH - 7CH - 9CH - 12CH - 15CH - 30CH).
- **SARRACENIA PURPUREA** (Médicament autorisé : Aut. 0678. Non inscrit à la pharmacopée. Remboursable à 30% par la Sécurité Sociale. Disponible de la TM à 30CH).

Un court rappel de leurs caractéristiques « éthologiques » (ce sont presque des animaux, car elles « digèrent »...), botaniques et cliniques sera mon prétexte pour aborder les secrets de cette curieuse propriété de la nature qu'est le carnivorisme végétal, longtemps méconnu puis longtemps considéré comme une légende, après sa découverte par Darwin en 1875.

NEPENTHES DISTILLATORIA L, famille des Népenthacées, voisine des Aristolochiacées



Cette plante tropicale fut décrite pour la première fois en 1658 par Etienne de Flacourt, alors gouverneur de Madagascar. Selon Harry Veitch (1897) ce fut Carl Linné qui donna définitivement à cette plante tropicale le nom de *Nepenthes* en 1737 dans son « Hortus Cloufortianus ».

Ce nom romantique fut donné en référence à un passage de l'Odyssée de Homère dans lequel Hélène mit de la drogue « népente » dans le vin afin d'endormir la vigilance de ses hôtes. L'aspect carnivore de la plante fut prouvé par les expériences de Darwin et de Sir Joseph Hooker, directeur du Jardin Botanique Royal de Kew, publiées en 1874 dans le « Gardener Chronicle ».

L'aire de répartition est vaste puisqu'elle regroupe tout le Sud-est asiatique du Vietnam au Nord au Cap York du Queensland (Aus-

tralie) au Sud, mais on trouve également des Népenthés dans des îles aussi éloignées que Madagascar, les Seychelles, le Sri Lanka ou la Nouvelle Calédonie.

La T.M. est préparée avec la plante entière. La pathogénésie a été établie par le docteur O.A. Julian, ami de la première heure du Dr Max Tétau, avec un groupe expérimental de 21 personnes (5 femmes et 16 hommes) et les dynamisations suivantes : 15DH, 6DH, 3DH et placebo en 1960-1961. Dans son étude sur **NEPENTHES**, le Dr Julian présente les résumés de dix cas cliniques résolus par le médicament. Les plaintes principales auquel correspond le médicament sont : des troubles digestifs importants, une nette diminution ou absence totale de libido, une tendance aux fibromes utérins et/ou kystes ovariens et/ou à la métrite du col, un état dépressif et des « coups de pompe », toujours en fin d'après-midi (17h).

En conclusion, rappelons ce que disait le Dr O.A. Julian sur les effets de cette plante carnivore : « On peut affirmer, sans induire son prochain en erreur, que dans les affections digestives et génitales, **NEPENTHES** est un médicament sûr et fidèle et de grande valeur. »

DROSERA ROTUNDFOLIA L, famille des Droseraceae



Étymologiquement « *humide de rosée* » (Drosera) « à feuilles rondes » (Rotundifolia), son nom populaire le plus courant est rossolis (c'est à dire rosée du soleil) ou « Herbe d'or ». C'est le nom de la barque du père Goazcoz dans le roman de Pierre-Jakez Hélias publié en 1982 et de ce talisman mystérieux qui permet d'aborder dans l'au-delà sans passer par la mort...

Elle affectionne les tourbières acides à sphaignes. Elle reste assez rare en France, se rencontrant généralement entre 600 à 2000 m d'altitude. Elle se trouve également dans les régions tempérées de l'hémisphère nord.

Drosera, appelée aussi « Herbe au pic » est ainsi décrite : « ... L'étoile portait un pistil en son centre et était éclose dans une couronne de feuilles dorées, rondes et grasses ». Ou : « Elle brille au loin mais pas quand on s'en approche, reste couverte de rosée, qu'il fasse chaud ou froid. » Depuis l'Antiquité (Pline) et le Moyen-Âge, les vertus de « l'herbe au pic » ont été soulignées et montrent que celle-ci ne fait qu'un avec l'herbe d'or ou Drosera.

Tout comme les traditions populaires, les sources savantes ou littéraires nous ramènent à un symbolisme très cohérent qui associe le **soleil** et le **feu** (le pic est, comme l'hirondelle et le rouge-gorge un oiseau « pyrophore ») ainsi que l'eau et le métal (associée à l'or

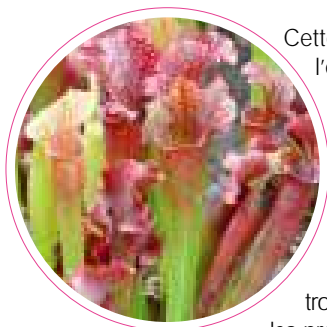
et antagoniste du fer). C'est la signification profonde de la rosée qui couvre toujours la plante, même en plein soleil.

Pour comprendre les symptômes cliniques de **DROSERA**, il faut se rappeler que les dynamisations sont élaborées à partir de la plante entière, avec l'insecte pris au piège. Ainsi, comme l'insecte, **DROSERA** se sent prisonnier, persécuté, torturé, trahi, avec un violent désir de s'enfuir. Un de ses thèmes principaux est d'être poignardé dans le dos, d'être trompé par ses amis et en même temps d'être très dépendant d'eux.

Avant tout un médicament de toux (« *dès que la tête se pose sur l'oreiller* » : seul médicament au 3° sur 4), en particulier de coqueluche, **DROSERA** a cependant beaucoup mieux à proposer. La symptomatologie tuberculitique prononcée suggère que le médicament est utile dans le traitement des enfants à problèmes comportementaux et des sujets anxieux, irritables et méfiants, jeunes ou vieux.

DROSERA figure dans la rubrique: « *Rêve à propos des mauvaises actions des autres* » où il est seul au 1^{er} degré. Ainsi, le sujet **DROSERA** manque de confiance en soi, comme s'il devait traiter avec des personnes malhonnêtes, qui complotent entre elles et contre lui. Il fait ainsi preuve d'une grande méfiance. Si l'on ajoute un grand sens du devoir, une indignation permanente devant le laisser-aller des autres et le désir d'être parfait dans l'image morale qu'il veut donner (« il veut être la référence sans compromis parmi ces méchantes gens »), on peut comprendre qu'il puisse donner l'impression d'un rigoriste infrequentable..

SARRACENIA PURPUREA L, famille des Sarracéniacées



Cette plante herbacée carnivore est l'emblème floral de la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Originaire de l'est de l'Amérique du Nord, la Sarracénie pourpre est naturalisée dans le centre de l'Irlande et dans le Jura. Cette plante est typique des milieux humides pauvres et acides que sont les tourbières ombrotrophes, alimentées exclusivement par les précipitations, le brouillard et la fonte des

neiges (« ombrotrophie »).

Trace indélébile probable de son ancienne appartenance au monde des plantes carnivores, le sujet **SARRACENIA** est un migraineux (Rubrique du répertoire « *voit des objets noirs bougeant avec l'œil* » au 1° sur 2 médicaments) qui a toujours faim, même après le repas. Anciennement, ce médicament était indiqué dans la variole qu'il pouvait faire avorter en prévenant la formation des

pustules. Aujourd'hui, ce sont les travaux de nos confrères unicastes qui nous ont permis une approche de son noyau secret :

- **SARRACENIA**, c'est l'épicurien amoureux fou d'architecture. Il a la bonté du cœur doublée d'une grande disposition pour l'ordre architectural, ayant à la fois « le fil à PLOMB dans l'œil » et un « bon naturel » dans le cœur.
- Il fait aussi preuve d'une grande capacité à supporter les offenses en gardant le masque : il se blinde comme un homme en armure, cherchant la protection par un masque de plomb.
- Il peut aussi donner une impression de suffisance, car il trouve toutes les ressources nécessaires en lui-même, n'ayant plus besoin d'appui. Son meilleur guide est son propre bon goût : il se repose dans la jouissance de ce qu'il a créé.
- Mais il reste fragile : la moindre petite difformité (un bouton sur le nez, par exemple) lui fait croire que toute son œuvre a échoué. Il devient l'artiste maudit, qui détruit son œuvre car il ne la trouve pas assez parfaite alors qu'il ne veut assimiler que des bonnes choses (n'oublions pas que Sarracenia est une plante carnivore).

1- Informations obtenues sur le site <http://www.medical.boiron.fr/>

Les plantes carnivores²

Dès 1860, Charles Darwin, en compagnie du directeur du Jardin Botanique Royal de Kew, Sir Joseph Hooker, étudient les plantes du genre *Dionaea*, *Drosera* et *Utricularia*. Ils publient leurs résultats dans le « *Gardener Chronicle* » en 1874 puis dans l'ouvrage « *Insectivorous plants* » en 1875. A l'époque, ces conclusions ne font pas l'unanimité car elles vont à l'encontre de certaines croyances religieuses. Néanmoins, cet ouvrage fera date car il est l'un des premiers consacrés exclusivement à ces plantes si particulières et tellement fascinantes.

La définition d'une plante carnivore a été proposée par Thomas J. Givnish en 1984 : c'est une plante qui possède un ensemble de caractères et de processus physiologiques qui lui permettent d'attirer, de piéger, de digérer des proies et de récupérer les éléments nutritifs de ces proies au bénéfice de leur propre photosynthèse³, voire de leur reproduction.

Les plantes carnivores les plus typiques appartiennent aux genres Népenthés, *Drosera* et *Dionaea*. Bien qu'elles possèdent des morphologies différentes, elles fonctionnent de la même manière : elles attirent, piègent et digèrent les insectes qui s'approchent un peu trop près... Cette digestion est effectuée grâce à des enzymes protéolytiques, comme dans le tube digestif des animaux.

Les plantes sont en général capables de produire elles-mêmes leurs composés organiques, contrairement aux animaux et aux champignons qui se les procurent par leur alimentation. En effet, la photosynthèse permet aux végétaux, grâce à l'énergie lumineuse, de transformer le dioxyde de carbone de l'air et l'eau puisée dans le sol (contenant donc des sels minéraux), en glucides essentiels à leur croissance. Mais dans certaines régions, telles que marais ou tourbières, il arrive que le sol soit trop pauvre en azote ou en d'autres éléments (ions phosphates, magnésium, potassium ou soufre, oligo-éléments...) pour subvenir aux besoins des plantes qui y poussent. Au fil de l'évolution, certaines plantes sont devenues carnivores, en se spécialisant dans la prédation, ce qui est très difficile lorsqu'on est incapable de se déplacer. Ce handicap a été surmonté par l'élaboration de stratagèmes sophistiqués afin d'attirer, de capturer puis de digérer

d'autres êtres vivants, principalement des insectes, pour compléter le régime alimentaire. Pièges actifs ou passifs, adhésifs, à urnes, à mâchoires, à succion... La variété des moyens déployés par les plantes carnivores force l'admiration. Parfois complété par des appâts pour mieux attirer leurs proies, cet arsenal s'avère redoutable.

Bien que la grande majorité des proies capturées soit constituée d'insectes, il est trop restrictif de parler de « Plantes Insectivores ». En effet bon nombre d'entre elles, notamment celles qui croissent en milieu aquatique ou semi-aquatique, capturent d'autres organismes : invertébrés, vers, protozoaires... Et pour les plantes de taille plus imposante, il arrive parfois que l'on retrouve dans leurs pièges des grenouilles, des petits lézards et très exceptionnellement des petits mammifères (souris)⁴.

Pour ces raisons, on admet plus généralement le terme de **Plante Carnivore** qui a l'avantage d'englober toutes les plantes qui attirent, capturent et assimilent des proies, quelle que soit la nature de celles-ci.

Ces végétaux ne sont toutefois pas des carnivores stricts, et leurs prises sont avant tout destinées à compléter les carences de leur alimentation. Sans proie, elles ne meurent pas. Du moins pas immédiatement : moins vigoureuses, elles produisent moins de graines, et se trouvent désavantagées par rapport à leurs compétitrices. Une situation qui peut, en milieu naturel, rapidement mener à leur disparition, ce qui fait que de nombreuses plantes carnivores (comme *Drosera*) sont désormais protégées en France.

Enfin, il faut savoir qu'une bonne partie du repas de certaines plantes carnivores n'est pas constituée d'insectes, mais d'autres végétaux ! Ainsi, les feuilles collantes de grassettes (*Pinguicula* sp) capturent-elles non seulement des insectes, mais aussi une grande quantité de grains de pollen, lesquels sont ensuite digérés comme de vulgaires mouches... Les utriculaires aquatiques capturent quant à elles non seulement de petits crustacés, mais aussi des algues en grande proportion.

Conclusion

Le carnivorisme végétal n'est peut être pas ce que l'on croit. Longtemps méconnu, on se rend compte aujourd'hui qu'il n'est pas si rare. En effet, de nombreux Angiospermes seraient donc des carnivores passifs⁵, à l'image de *Roridula*, une plante sud-africaine dont les poils secrètent une substance collante piégeant les insectes qui voudraient s'en prendre à ses feuilles. Au fil de l'évolution une association s'est faite entre *Roridula* et un insecte (*Pameridae roridulae*, sorte de punaise) qui, protégé par la plante, se nourrit des infortunés englués. Ses excréments fertilisent le sol, pour le plus grand bénéfice de son hôte végétal qui trouve dans cette coopération un avantage certain. *Roridula* n'attire ni ne digère les importuns, et n'est donc pas considérée comme une plante carnivore au sens strict. Toutefois, elle en possède deux caractéristiques : elle piège des animaux et en absorbe les nutriments (bien qu'indirectement). C'est une proto-carnivore.

D'autres exemples existent, qui démontrent la difficulté de tracer une frontière nette entre les végétaux carnivores et les autres. Même nos bonnes vieilles pommes de terre ne sont pas exemptes de tout soupçon : on sait désormais que leurs feuilles secrètent elles aussi des enzymes capables de digérer les protéines !

Dr P. POPOWSKI

BIBLIO

- Dr Lansmanne. « *Les plantes carnivores* ». Revue Belge d'Homéopathie
- Wilhem Barthlott, Stefan Porembski, Rüdiger Seine, Inge Theisen. « *Plantes carnivores. Biologie et culture* ». Editeur Belin, 2008.
- Site Web <http://www.medical.boiron.fr/>
- Site Web <http://www.jardindesplantes.net/la-biodiversite/les-plantes-carnivores>
- Site Web <http://www.infoscarnivores.com/>

2- <http://www.jardindesplantes.net/la-biodiversite/les-plantes-carnivores>

3- Givnish et al., 1984; Juniper et al., 1989

4- <http://www.infoscarnivores.com/>